

Articoli/Articles

LIVRE DE MÉDECINE ILLUSTRÉS  
DANS L'ÉGYPTE GRECO-ROMAINE\*

MARIE HÉLÈNE MARGANNE

Directrice du Cedopal

Département des Sciences de l'Antiquité, Université de Liège, B

SUMMARY

*ILLUSTRATED MEDICAL BOOKS IN GRAECO-ROMAN EGYPT*

*The paper deals with the illustrated medical texts from Hellenism to Byzantine age. It refers particularly to the two herbaria of Tebnytis and Antinoopolis, reconstructing the history and production techniques of scientific illustrated books of antiquity.*

Parmi les quelque 240 papyrus littéraires grecs de médecine retrouvés à ce jour en Égypte<sup>1</sup>, on ne connaît que deux exemplaires illustrés: l'herbier de Tebtynis et celui d'Antinoopolis.

*L'herbier de Tebtynis*

L'herbier de Tebtynis (MP<sup>3</sup> 2094) comprend une vingtaine de fragments (parfois reconstitués à partir de plusieurs morceaux) appartenant à deux collections différentes: *P. Tebt. 2. 679* et *P. Tebt. Tait 39-41*. Tandis que *P. Tebt. 2. 679* (inv. UC 1420), conservé dans les *Rare Books Collections* de la *Bancroft Library* de l'*University of California* à Berkeley<sup>2</sup>, fait partie des papyrus découverts par B.P. Grenfell et A.S. Hunt dans les ruines des maisons de Tebtynis, au cours du premier mois de leur campagne de fouilles menée, durant l'hiver 1899-1900, dans cette localité du sud du Fayoum<sup>3</sup>, les *P. Tebt. Tait 39 à 41* appartiennent à l'*Egypt Exploration Society* et sont conservés dans les *Papyrology Rooms*

*Key words:* Graeco-Roman Egypt – Greek Illustrated Medical Papyrus

at the Ashmolean Museum à Oxford. Acquis plus tard par Grenfell et Hunt, ils résultent probablement de fouilles clandestines effectuées sur le site après leur départ<sup>4</sup>. C'est l'éditeur de ces derniers, W.J. Tait<sup>5</sup>, qui, le premier, a suggéré leur appartenance au même original que *P. Tebt.* 2. 679.

Datés du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, les fragments de l'herbier de Tebtynis<sup>6</sup> proviennent d'un rouleau écrit, comme il est habituel, seulement au *recto*, en colonnes perpendiculaires à la longueur. *P. Tebt.* 2. 679 compte six fragments reconstitués à partir de dix-sept morceaux (fr. a: 9,8 x 10,7 cm). *P. Tebt. Tait* 39 comprend dix petits fragments et *P. Tebt. Tait* 40 se compose de deux fragments complémentaires, comme *P. Tebt. Tait* 41. En dépit d'examen répétés, on n'a pu assembler aucun fragment de *P. Tebt.* 2. 679 avec *P. Tebt. Tait* 39-41. Les illustrations, qui sont toutes de facture semblable, sont réalisées à partir des mêmes matières colorantes qui appartiennent soit à la gamme des bleu vert, soit à celle des ocres<sup>7</sup>. Pour autant qu'on puisse en juger, eu égard à l'état lacunaire du papyrus, chaque colonne de l'herbier devait contenir originellement la représentation polychrome d'une plante surmontée de son nom en guise de titre et suivie d'une brève notice reprenant essentiellement ses propriétés médicinales. Malheureusement, il ne reste des illustrations que quelques représentations de tiges avec des feuilles, des racines et des fleurs, tandis que les fragments de notices sont notamment relatifs à la chondrille (*chondrilè*, *Chondrilla juncea* L.)<sup>8</sup>, à l'arktion, probablement une celseie<sup>9</sup>, au *pseudodiktamon* (lire *pseudodictamnon*), plante mal identifiée qui est peut-être le marrube faux-dictamne<sup>10</sup>, à la phalangère (*phalagion*, *Phalangium ramosum* Poir. = *Anthericum ramosum* L.)<sup>11</sup>, à l'héliotrope (*hèliotropion*)<sup>12</sup> et à l'apariné, plante identifiée soit au gratteron (*Galium aparine* L.), soit à la lampourde (*Xanthium strumarium* L.)<sup>13</sup>. On y lit entre autres, à propos de la chondrille (*P. Tebt.* 2. 679, fr. a): *la racine, la feuille et la tige font cesser la dyspepsie, le suc de la racine empêche la pousse des cils dans les yeux. Elle croît dans les endroits terreux. Son jus cuit et bu avec du vin arrête le flux de ventre. De son côté, l'héliotrope possède la propriété (...) de faire avorter (...)* (*P. Tebt. Tait* 40, ll. 1-2).

### L'herbier d'Antinoopolis

Moins fragmentaire, le deuxième herbier illustré comprend deux papyrus provenant du même codex : *P. Johnson* et *P. Antin.* 3. 214 (= MP<sup>3</sup> 2095), tous deux conservés au *Wellcome Institute for the History of Medicine* de Londres. Alors que le premier a été découvert durant l'hiver 1913-1914 par J. de M. Johnson, qui faisait des fouilles à Antinoopolis pour l'*Egypt Exploration Fund*<sup>14</sup>, *P. Antin.* 3. 214 a été trouvé par J.W.B. Barns parmi les résidus des fouilles d'Antinoopolis et publié en 1967<sup>15</sup>. L'écriture, que l'on discerne à peine sur les reproductions photographiques, a été datée des environs de 400. *P. Johnson*, qui mesure 11,1 cm de large et 22,7 cm de haut, porte, au *recto*, une représentation de plante polychrome, suivie de la partie gauche d'une colonne de huit lignes. On distingue un végétal qui ressemble au chou, avec de grosses feuilles gris bleu appliquées étroitement les unes contre les autres et de nombreuses racines. D'après la notice inscrite au-dessous de l'illustration, cette plante est le *sumphuton* (ligne 1), - probablement la consoude (*Symphytum officinale* L.)<sup>16</sup> -, qui, lorsqu'elle est broyée (...), soigne (...) les blessures et (...) soude les incisions (...). Le *verso*, qui conserve également une représentation de plante polychrome, suivie de la partie droite d'une colonne de dix lignes, est consacré au *phlommos* (ligne 1) ou molène (genre *Verbascum* L.)<sup>17</sup>. On y distingue une base bulbeuse brune d'où partent quatre à cinq tiges garnies de feuilles et d'où descendent plusieurs racines. Dans les restes de la notice, peu lisible, on déchiffre notamment les mots *jus* (2), *moelle* (3), *soigne* (10). *P. Antin.* 3. 214, qui comprend cinq fragments, ne porte que des traces de représentations de feuilles, tiges et racines, et aucune plante n'est identifiable avec certitude<sup>18</sup>.

Pour C. Singer<sup>19</sup>, le principal intérêt de l'herbier illustré d'Antinoopolis réside dans ses rapports, tant au niveau des illustrations que du texte, avec l'*Herbarium* du pseudo-Apulée, traité de phytothérapie illustré généralement daté du IV<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Comme le montre le nombre de ses manuscrits, cet herbier latin connu, durant tout le moyen âge, une popularité qui dépassa même celle de Dioscoride<sup>21</sup>. Ainsi que l'a observé C. Singer<sup>22</sup>, la représentation du *sumphuton*, dans *P. Johnson*, concorde avec les figures du *sinfitos* de l'Apulée de Leyde (*Vossianus latinus* Q 9), du VII<sup>e</sup>

siècle, et de l'Apulée Cassel (*Casselanus phys. et hist. nat.*), daté, par E. Howald et H. Sigerist, du Xe siècle<sup>23</sup>. Quant au *phlomos*, il montre quelques ressemblances, surtout pour le dessin des feuilles, avec le *verbascum* de l'Apulée de Leyde<sup>24</sup>. Si la comparaison des illustrations, relativement bien conservées, s'avère fructueuse, la tâche est beaucoup moins aisée, sinon impossible, pour les notices en raison du délabrement du papyrus à cet endroit.

#### L'histoire des herbiers illustrés

L'histoire des herbiers illustrés a déjà fait couler beaucoup d'encre<sup>25</sup>. En fait, pour l'antiquité gréco-romaine, celle-ci repose surtout sur le témoignage de Pline l'Ancien qui, brochant au début du livre XXV de son *Histoire naturelle* un panorama historique de la littérature botanico-médicale, écrit les lignes suivantes (§ 8):

*Outre ces auteurs (latins), des auteurs grecs, que nous avons cités en leur lieu, ont traité le sujet. Parmi eux, Cratévas, Denys et Métrodore ont usé d'une méthode très séduisante, mais qui ne fait guère que prouver la difficulté de la chose: ils ont en effet reproduit les plantes en couleur et ont écrit au-dessous leurs effets. Mais la peinture même est trompeuse, tant les couleurs sont nombreuses, surtout si on veut rivaliser avec la nature, et elle est fort altérée par les divers hasards de la copie. De plus, il ne suffit pas de peindre chacune des plantes dans une période unique de sa vie, puisqu'elles changent d'aspect avec les quatre saisons de l'année* (trad. J. André, Paris, Les Belles Lettres, 1974, pp. 28-29).

D'après Pline, ce furent donc les Grecs Cratévas, Denys et Métrodore qui innovèrent en botanique en substituant la représentation polychrome de la plante à sa description. Des trois auteurs, Cratévas, cité en premier lieu, est certainement le plus ancien<sup>26</sup>. D'ailleurs, dans la *Préface*, 1 de sa *Matière médicale*, Dioscoride le classe parmi les *archaioi* auxquels il faut rendre témoignage. Médecin et herboriste (*rhizotomos*), il vécut à la cour de Mithridate VI Eupator (vers 132, roi en 120 - 63 avant notre ère)<sup>27</sup>, dont on connaît par ailleurs l'intérêt pour la médecine, spécialement la pharmacologie et la toxicologie<sup>28</sup>. D'après une étude récente de G. Marasco<sup>29</sup>, qui se fonde sur le témoignage de Pline l'Ancien<sup>30</sup>,

*il avait laissé plusieurs écrits de médecine, ainsi que les originaux des recettes et les descriptions de leurs effets, que Pompée avait fait traduire en latin par son affranchi Lénaeus; il avait découvert aussi des plantes médicinales, qu'il avait dessinées de sa main*<sup>31</sup>. Ses oeuvres sont mentionnées dans les listes des sources utilisées par Pline l'Ancien dans les livres VIII, IX, XIV, XV, XVII et XVIII de son *Histoire naturelle*, ce qui témoigne encore de leur importance.

Le rhizotome Cratévas aurait rédigé non seulement un traité savant intitulé *Rhizotomikon*<sup>32</sup>, mais aussi un herbier illustré destiné au grand public. Comme le précise Pline, dans l'herbier, les plantes n'étaient pas décrites, mais peintes, et chaque figure était suivie d'une brève discussion sur ses propriétés médicinales. De l'oeuvre de Cratévas, il ne reste que quelques fragments qui ont été réunis par Max Wellmann<sup>33</sup>. Les plus intéressants proviennent sans doute du fameux *Codex Constantinopolitanus* de Dioscoride. Acquis en 1569 par Ogier Ghislain de Busbeck pour la bibliothèque Palatine de Vienne, il se trouve aujourd'hui encore dans la bibliothèque de la capitale autrichienne, où il porte la cote *Vindobonensis Medicus Graecus 1*<sup>34</sup>.

Écrit vers 512<sup>35</sup> pour Juliana Anicia<sup>36</sup>, fille de Flavius Anicius Olybrius, qui fut empereur d'Occident en 472<sup>37</sup>, le manuscrit contient, du fol. 12<sup>v</sup> au fol. 387<sup>r</sup>, un herbier magnifiquement illustré qui suit l'ordre alphabétique. Alors que les notices proviennent pour la plupart de la *Matière médicale* de Dioscoride, il ne peut en être question pour les 383 représentations de plantes, puisque, semble-t-il, l'ouvrage du médecin n'était pas illustré<sup>38</sup>. Le manuscrit suit donc, dans ce domaine, une autre tradition que celle de Dioscoride. Deux indices permettent de rattacher celle-ci à l'oeuvre de Cratévas. C'est, d'une part, la représentation de l'herboriste dans une miniature très révélatrice du fol. 5<sup>v</sup>: Cratévas est en train de peindre une mandragore que tient Epinoia, tandis que Dioscoride écrit. Ne serait-ce pas là l'illustration du principe qui a présidé, du moins en partie, à l'élaboration du fameux manuscrit ? La paternité de certaines figures reviendrait à Cratévas, alors que les textes seraient de Dioscoride. D'autre part, pour dix plantes, les notices sont clairement attribuées par le copiste au rhizotome<sup>39</sup>. Le codex de Vienne se présenterait donc comme un manuscrit de la *Matière médicale* de Dioscoride

mise par ordre alphabétique et complétée par l'oeuvre de Cratévas. Il est aussi l'unique témoin qui nous permette de reconstituer quelques sections de l'herbier illustré du rhizotome.

Cité en deuxième place par Pline, Denys pourrait être Cassius Dionysius d'Utique (début du Ier s. avant notre ère), qui traduisit en grec l'ouvrage de Magon sur l'agriculture<sup>40</sup>. De fait, on trouve mention de cet auteur et de ses *Rhizotomika* chez Etienne de Byzance<sup>41</sup> et dans une scholie aux *Thériaques* de Nicandre<sup>42</sup>.

On ne sait rien de Métrodore<sup>43</sup>, si ce n'est que ce médecin, cité parmi les sources des livres XX à XXVII de l'*Histoire naturelle*, est, d'après Pline, XX, 214, l'auteur d'un *Abrégé d'herboristerie* (*Epitomen rhizotomumenon*)<sup>44</sup>. Selon M. Wellmann<sup>45</sup>, ce Métrodore serait l'élève d'Asclépiade mentionné deux fois par Galien<sup>46</sup>. Son activité se situerait sous Auguste. Comme l'écrit W. Kroll<sup>47</sup>, en l'absence d'indices probants, rien ne permet de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse.

Les renseignements sur Denys et Métrodore étant rares ou inexistants, Cratévas est le seul auteur qui puisse fournir des points de référence dans l'étude des deux herbiers conservés sur papyrus. Du reste, on peut penser que ceux-ci se rattachent à la tradition du rhizotome, dont l'oeuvre était encore lue vers le milieu du IIe siècle de notre ère<sup>48</sup>. Progressivement supplantée par la *Matière médicale* de Dioscoride, elle n'en exerça pas moins, semble-t-il, une influence décisive tant sur l'histoire de l'herbier que sur le développement de la botanique.

Quoique fragmentaires, les herbiers de Tebtynis et d'Antinoopolis représentent néanmoins des témoins irremplaçables pour l'histoire des herbiers illustrés, car ils contribuent à combler l'hiatus qui existe entre l'herbier perdu de Cratévas qui, selon Pline l'Ancien (*Histoire naturelle*, XXV, 8), inaugura le genre au début du Ier siècle avant notre ère, et le fameux Dioscoride de Vienne (*Vindobonensis Med. Gr. 1*), élaboré au début du VIe siècle, qui est le plus ancien herbier illustré conservé sur manuscrit. Chaque papyrus marque une étape différente de la transmission. Daté du IIe siècle, l'herbier de Tebtynis se présente sous la forme d'un *volumen*, comme devaient l'être les herbiers de Cratévas, Denys et Métrodore. Plus tardif, puisque son écriture est datée des environs de 400, l'herbier d'Antinoopolis

est un *codex*, comme le Dioscoride de Vienne, et, comme lui, il porte des illustrations à pleine page. A la différence de celui-ci cependant, il est confectionné, non à partir de parchemin, mais bien de papyrus, matériau typiquement égyptien. La provenance des deux herbiers égyptiens ne doit sans doute rien au hasard. A Tebtynis, on a retrouvé d'assez nombreux papyrus médicaux, surtout d'époque romaine, qui, à l'origine, devaient appartenir à la bibliothèque annexée au temple du dieu crocodile Soknebtynis ou à ses prêtres. On sait, en effet, qu'à leurs tâches rituelles, ceux-ci ajoutaient des activités non seulement de copistes, voire d'écrivains et de lecteurs, mais aussi de praticiens, sans doute pour les nombreux pèlerins<sup>49</sup>. Du reste, Egyptiens hellénisés, ils étudiaient et pratiquaient la médecine dans les deux langues et selon les deux traditions, égyptienne et grecque. N'a-t-on point retrouvé également à Tebtynis des papyrus démotiques de médecine<sup>50</sup>, dont un herbier non illustré<sup>51</sup>? Antinoopolis, qui, outre l'herbier illustré, a livré de nombreux papyrus médicaux datés du IIe au VIIe siècle, était également le cadre d'une activité médicale intense, notamment en relation avec le culte de saint Coluthé, médecin et martyr († 305), souvent invoqué pour les maladies des yeux<sup>52</sup>.

#### *Autres témoignages sur l'illustration médicale dans l'Egypte gréco-romaine*

Quoique l'on ait retrouvé seulement deux herbiers illustrés en Egypte, plusieurs indices donnent à penser qu'en dépit de sa complexité et de son coût importants, l'illustration médicale dut y être plus répandue, au point même d'entraîner une polémique. Dans le livre I de la *Méthode thérapeutique*, qu'il dut rédiger vers les années 175-177, Galien ne critique-t-il pas le médecin méthodique Julianos, dont il a fréquenté les cours à Alexandrie vingt ans auparavant et qui vit encore<sup>53</sup>, pour ses recherches sur les questions telles que celle de l'utilité de la peinture (*zôgraphia*) pour les médecins<sup>54</sup>? Cette expression, parfois jugée incompréhensible par certains commentateurs<sup>55</sup>, trouve, dans le contexte de l'illustration médicale, sa véritable signification. En tant que représentant de l'école méthodique, qui prétendait former un praticien en six mois et, à l'opposé des médecins hippocratiques,

professait que l'art est court et la vie longue<sup>56</sup>, Julianos considérait peut-être le recours aux manuels de médecine illustrés comme un gain de temps dans l'apprentissage.

Deux siècles plus tôt, à peu près à la même époque que Cratévas, Apollonios de Citium avait présenté comme une innovation son *Traité des articulations* illustré, qu'il avait dédié à un roi Ptolémée (Ptolémée XII Aulète ou son frère, qui régna sur Chypre entre 80 et 58)<sup>57</sup>. Rare rescapé du naufrage de la littérature médicale hellénistique, celui-ci n'est pas à proprement parler un commentaire au traité hippocratique *Des articulations*, mais plutôt un manuel illustré de chirurgie hippocratique, où sont sélectionnés un certain nombre de procédés du Maître de Cos encore utilisés au Ier siècle avant notre ère<sup>58</sup>. Or, Apollonios de Citium séjourna à Alexandrie, où il dit avoir expérimenté les uns et avoir vu appliquer les autres sous Zopyre pendant ses études<sup>59</sup>. Remarquons en passant les liens unissant 1) Apollonios et le médecin empirique Zopyre, son maître à Alexandrie, 2) Zopyre et les rois Ptolémée XII et Mithridate VI, auxquels il envoya des recettes d'antidotes<sup>60</sup>, et 3) Cratévas et Mithridate VI. Si, dans l'ouvrage d'Apollonios de Citium, les renseignements relatifs à l'anatomie, aux soins postopératoires et aux bandages sont systématiquement omis, en revanche, les extraits hippocratiques sont accompagnés d'illustrations destinées à éclairer les procédés de réduction et à remédier à l'insuffisance des mots. L'auteur s'y révèle ainsi fidèle à la tradition hippocratique, mais également novateur par les illustrations. Dédié à un roi et agrémenté de magnifiques planches à la composition assez complexe, le livre qui, à l'origine, devait se présenter sous la forme d'un rouleau ou *volumen* de papyrus<sup>61</sup>, devait être particulièrement précieux.

C'est également le cas du somptueux *Laurentianus graecus* 74, 7 (fin du IXe/début du Xe siècle) ou Codex de Nicéas (du nom du médecin qui fit exécuter le codex), si bien étudié par le regretté M.D. Grmek<sup>62</sup>, qui permet, aujourd'hui encore, d'avoir une idée des gestes hippocratiques et des instruments utilisés, tels qu'ils ont été fixés par Apollonios de Citium, au Ier siècle avant notre ère. Ce manuscrit florentin, qui appartenait au XIVe siècle à l'Hôpital des Quarante martyrs, à Constantinople, comprend une cinquantaine d'écrits ou de parties de traités antiques

relatifs à la chirurgie, dont deux seulement sont illustrés: le traité *Sur les bandages* du médecin grec Soranos d'Ephèse (activité vers 100 de notre ère), accompagné de figures insérées dans le texte, et le *Traité des articulations* d'Apollonios, qui comporte des miniatures à pleine page. Comme l'a récemment écrit J. Irigoien, trente scènes y

*représentent les modes de réduction d'une luxation, avec des personnages entièrement nus mais dépourvus de sexe. Elles sont disposées sous un arc avec tympan, que supportent deux colonnes de marbre surmontées d'un chapiteau doré; souvent la scène est encadrée par deux rideaux entrouverts. L'illustration associe ainsi un décor typiquement byzantin, tel qu'il est utilisé dans les Canons de concordance des Evangiles, à une représentation technique d'origine antique<sup>63</sup>.*

Parmi les sources papyrologiques, un fragment du IIe siècle de notre ère provenant d'Oxyrhynque (PSI 12. 1275<sup>v</sup> = MP<sup>3</sup> 2345.1)<sup>64</sup> paraît attester aussi le recours à l'illustration médicale, appliquée, cette fois, à l'anatomie. De fait, l'auteur, non identifié, du traité isagogique écrit au verso du papyrus, recommande, pour les jeunes qui abordent la médecine et doivent connaître les noms appliqués aux régions internes et externes du corps, la définition de chacune d'elles par le dessin<sup>65</sup>. Or, un papyrus récemment porté à la connaissance de la communauté scientifique par C. Gallazzi et B. Kramer<sup>66</sup>, présente précisément des dessins, ou, mieux, des études de têtes humaines et de parties du corps, à côté d'autres représentations, telle une carte de géographie et des animaux. D'après les deux papyrologues, ce papyrus, qui appartient à une collection privée, comprend plusieurs fragments d'un *volumen*, qui, à l'origine devait mesurer au moins 2,5 m de long sur 32,5 cm de haut. Originellement destiné à un traité de géographie illustré, il aurait été réutilisé ensuite à plusieurs reprises entre le Ier siècle avant notre ère et le Ier siècle de notre ère, afin de fournir des modèles de dessins scientifiques et artistiques à un atelier de peintres ou d'illustrateurs. S'il a été retrouvé à Antaeopolis, dans le nord de la Haute Egypte, ajoutent C. Gallazzi et B. Kramer, il pourrait avoir été confectionné ailleurs, à Alexandrie par exemple, d'où son propriétaire l'aurait apporté là où on l'a découvert<sup>67</sup>.

Parmi les sources littéraires, les *Mémoires authentiques* de Zosime de Panopolis (activité entre le milieu du III<sup>e</sup> siècle et la fin du IV<sup>e</sup> siècle)<sup>68</sup> attestent encore l'existence de livres de médecine illustrés dans l'Égypte byzantine. De fait, dans une digression à propos du niveau d'habileté des artisans et des méthodes différentes qu'ils utilisent, on lit le passage suivant:

*Ainsi l'on peut voir, dans chacun des arts, des gens qui le pratiquent soit en usant d'instruments et de procédés différents, soit en étant différents sur le plan de l'intelligence et du succès; et par-dessus tous les arts, c'est surtout dans celui de la médecine qu'il est possible de voir cela. Par exemple, en cas de fracture osseuse, si on est allé trouver un prêtre rebouteux<sup>69</sup>, recourant à sa dévotion, il ressoude l'os, de telle façon qu'on entend jusqu'au crissement des (morceaux d') os qui se remettent l'un contre l'autre. Et si l'on n'a pas trouvé de prêtre, il n'y a pas lieu que l'homme craigne de mourir, mais on amène des médecins tenant des livres illustrés (de figures) avec des traits pleins, hachurés, et de toute espèce; en suivant le livre, l'homme est bandé avec un appareillage et il poursuit sa vie après avoir recouvré la santé; non, assurément, on ne laisse pas un homme mourir faute d'avoir trouvé un prêtre rebouteux (traduction Michèle Mertens, Paris, Les Belles Lettres, 1995).*

Qu'il s'agisse, dans ce passage parfois malaisé à élucider, d'illustrations de manoeuvres de réduction à l'aide d'appareils munis de cordons<sup>70</sup>, ou de bandages, les traités illustrés d'Apollonios de Citium et de Soranos contenus dans le *Laurentianus graecus* 74, 7, donnent une idée de ce que pouvaient être ces livres de médecine dont se servait le médecin au lit du patient.

### Conclusions

Aucune illustration scientifique de texte médical antérieure à la période hellénistique n'est conservée à ce jour. A cela s'ajoute le mutisme des sources indirectes, qui force à rester au stade de l'hypothèse<sup>71</sup>. L'illustration scientifique (par opposition à l'illustration à but ornemental) et réaliste (non schématique) semble s'être développée de pair avec l'essor des différentes disciplines médicales, à l'époque hellénistique. L'illustration à but didactique est attestée, dès le IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, par les ouvrages zoologiques d'Aristote<sup>72</sup>, et, s'il n'est pas interdit d'imagi-

ner qu'Hérophile (330/320-260/250) et Erasistrate (peut-être un peu plus jeune qu'Erasistrate) ont recouru à des schémas, voire à des illustrations, dans leurs oeuvres<sup>73</sup>, il faut attendre le I<sup>er</sup> s. avant notre ère pour trouver un livre de médecine sûrement illustré: le traité *Sur les Articulations* d'Apollonios de Citium<sup>74</sup>. Par ailleurs, plusieurs manuscrits médiévaux conservent des ouvrages médicaux antiques accompagnés d'illustrations, comme le traité *Sur les bandages* (*Peri epidesmôn*) attribué au médecin grec Soranos d'Ephèse (début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère), dont les images remontent sans aucun doute à un original antique<sup>75</sup>. A travers la traduction latine du VI<sup>e</sup> siècle due à un certain Mustio, le traité des *Maladies des femmes* du même Soranos est, lui aussi, accompagné d'illustrations didactiques (positions fœtales) probablement d'origine antique dans certaines copies manuscrites<sup>76</sup>. Selon K. Weitzmann et R. Herrlinger, des scènes de cautérisations contenues dans des manuscrits médicaux du moyen âge pourraient également avoir été copiées sur un archétype appartenant à l'époque hellénistique ou romaine, car leur style est similaire à celui des livres sur papyrus<sup>77</sup>. En pharmacologie, le *codex* offert à la princesse Juliana Anicia (début du VI<sup>e</sup> siècle) conserve un magnifique herbier illustré, dont la plus grande partie des notices provient du *De materia medica* de Dioscoride (I<sup>er</sup> siècle de notre ère). Comme on l'a vu plus haut, la discussion n'est pas close sur le point de savoir si les dessins des plantes contenus dans ce *codex* étaient copiés d'après l'oeuvre-source ou non. On trouve aussi des illustrations d'origine apparemment antique dans plusieurs manuscrits de Nicandre de Colophon qui, avant Dioscoride, avait écrit, au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, deux épopées didactiques intitulées *Theriaca* (sur les animaux venimeux, leurs morsures et les remèdes appropriés) et *Alexipharmaca* (c'est-à-dire les *Antidotes* ou *Contre-poisons*). Or, d'après Tertullien (début du III<sup>e</sup> siècle de notre ère), qui, à tout le moins, devait avoir eu entre les mains des exemplaires illustrés de ces ouvrages, *Nicandre écrit et peint* (*Scorp.*, 1: *Nicander scribit et pingit*). Certains manuscrits de médecine vétérinaire, tardifs il est vrai, portent également des illustrations<sup>78</sup>.

Si donc, en médecine, l'écriture apparut à haute époque comme une nouveauté par rapport à l'enseignement oral<sup>79</sup>, l'illustra-

tion en représenta une autre, au début de la période hellénistique, semble-t-il<sup>80</sup>. Sans doute limitée à de simples schémas à l'origine, elle devint pratiquement oeuvre d'art au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, puisque des livres de médecine illustrés furent jugés dignes d'être dédiés à des rois, qui, par ailleurs, favorisaient sans doute cette innovation en librairie. En proie aux critiques de certains (voyez Pline l'Ancien à propos des herbiers illustrés, Galien sur l'utilité de la peinture pour les médecins) dans les deux premiers siècles de notre ère, l'illustration médicale ne cessa cependant de se développer dans divers domaines de l'art médical (pharmacologie, anatomie, chirurgie, bandages, sans doute toxicologie, gynécologie, embryologie et art vétérinaire)<sup>81</sup>, au point de devenir courante à la période byzantine (Zosime de Panopolis).

Où ces livres, qu'ils se présentent sous la forme de *volumen* ou, plus tard, de *codex*, ont-ils été illustrés en Egypte? Faut-il nécessairement songer à des ateliers alexandrins de copie ou d'illustration? L'étude des papyrus documentaires grecs (lettres privées, contrats, comptes, documents officiels, quittances, inventaires, etc.) permet de nuancer la réponse. Car si les textes envisagés ne livrent aucune attestation d'ouvrages illustrés ni d'illustrateurs d'ouvrages, théoriques ou pratiques, de médecine, en revanche, plusieurs papyrus attestent l'activité de peintres (*zôgraphoi*) et l'existence d'objets peints<sup>82</sup> dans diverses localités de l'Egypte gréco-romaine et byzantine.

Ces documents peuvent être classés selon leur intérêt eu égard au domaine artistique auxquels ils se rapportent. En effet, à côté de simples attestations de noms de peintres dans des documents concernant le paiement de la taxe touchant les *zôgraphoi*<sup>83</sup> ou de comptes relatifs au travail du peintre<sup>84</sup>, certains papyrus informent davantage sur la nature du travail pictural exécuté. Ainsi, certains artistes ont peint sur support dur et vaste, comme les murs de salles de bains publics<sup>85</sup> ou encore les murs d'une maison particulière<sup>86</sup>. Des parties de maison, comme les encadrements de fenêtres ou d'autres éléments architecturaux en bois (portes, par exemple) font également l'objet du travail du *zôgraphos*. Au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les papyrus des archives de Zénon (intendant du domaine, situé dans le nord-est du Fayoum, du riche Apollonios, qui était le *dioecète*, c'est-à-di-

re le ministre des finances du roi Ptolémée II) attestent également cette pratique et la technique de la peinture à l'encaustique<sup>87</sup>. Par ailleurs, d'autres documents mentionnent des portraits ou des tableaux (scènes de genre, mythologiques ou historiques probablement)<sup>88</sup>, ou encore la peinture sur des supports plus meubles, comme le tissu<sup>89</sup>. Enfin, un document grec tardif mentionnant la remise d'un ouvrage à un *zôgraphos* en vue de son ornementation ou illumination (*kosmêsis*), atteste l'existence d'un livre illustré, sans qu'on puisse être certain de son contenu<sup>90</sup>. On le voit, le métier de peintre est attesté en différents lieux (Arsinoé, Hermopolis, Oxyrhynchos, etc.) et à toutes les époques (du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. à l'époque byzantine) dans l'Egypte gréco-romaine. La peinture se trouve sur support dur ou meuble, de grande comme de petite dimension, et les techniques varient elles aussi (détrempe, encaustique, etc.). Rien ne s'oppose donc à ce que des livres de médecine aient été illustrés en diverses localités égyptiennes, comme le furent antérieurement certains ouvrages dans les Maisons de Vie des temples égyptiens, et, plus tard, dans les *scriptoria* des monastères chrétiens.

## BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

\* Dans le présent article, Nathaël ISTASSE s'est plus particulièrement attaché à l'histoire de l'illustration scientifique dans l'antiquité, aux témoignages documentaires de l'activité des peintres dans l'Egypte gréco-romaine et byzantine, et à la bibliographie générale.

## Bibliographie générale

- AMIGUES S., *Les traités botaniques de Théophraste*. Dans: WÖHRLE G., *Geschichte der Mathematik und der Naturwissenschaften in der Antike, Bd 1. Biologie*. Stuttgart, 1999, pp. 124-154.
- BARTOLETTI V., dans: *Enciclopedia dell'Arte antica, classica e orientale* (Rome, 1958-1984), V (1963), s.v. papiro, pp. 943-947 (spéc. 945-947).
- BETRO C., *Erbari nell'Antico Egitto*. Dans: *Egitto e Vicino Oriente*, 11 (Pisa, 1988), pp. 71-110.
- BLANCK H., *Das Buch in der Antike*. München, 1992, pp. 102-112 (chap. VI: *Illustrierte Bücher*) et pp. 230-231 (notes).
- DIOSCURIDES, *Codex Vindobonensis med. gr. 1 der Österreichischen Nationalbibliothek, Facsimile vol. XII*. Graz, 1965-1970 (*Codices selecti phototypice impressi*).
- FAUSTI D., *Il Mattioli e le fonti antiche*. Dans: *I giardini dei semplici e gli orti botanici della Toscana. Atti del convegno di Siena (7-9 maggio 1992)*. s.l., s.d., pp. 165-180.
- IDEM, *Ricerche sul lessico botanico dei papiri medici*. Dans: ANDORLINI I. (a cura di), *Specimina per il Corpus dei Papiri Greci di Medicina*. Firenze, 1997, pp. 83-108.

- GALLAZZI C., KRAMER B., *Artemidor im Zeichensaal. Eine Papyrusrolle mit Text, Landkarte und Skizzenbüchern aus späthellenistischer Zeit*. Archiv 1998;44/2: 189-208 et taf. XXI.
- GERSTINGER H., *Dioscurides Codex Vindobonensis med. gr. I der Österreichischen Nationalbibliothek. Kommentarband zu der Faksimileausgabe*. Graz, 1970.
- GRMEK M.D., *Vestigia della chirurgia greca: il Codice di Niceta e i suoi discendenti*. Kos 1984; I, 5: 52-60.
- GRMEK M.D., GOUREVITCH D., *Les maladies dans l'art antique*. Paris, 1998.
- HARRAUER H., *Bücher in Papyri*. Dans: *Flores litterarum Ioanni Marte sexagenario oblata*. Wissenschaft in der Bibliothek. Wien, 1995, pp. 59-77.
- HERRLINGER R., *Geschichte der medizinischen Abbildung von der Antike bis um 1600*. München, 1967.
- HORAK U., *Illuminierte Papyri, Pergamente und Papiere I*. Wien, 1992.
- IDEM, *Antike Farbenpracht. Zwei Farblisten aus der Papyrussammlung der Österreichischen Nationalbibliothek*. Tyche 1998; 13: 115-133.
- HORSFALL N., *The origins of the illustrated book*. Aegyptus 1983; 63: 199-216.
- IRIGOIN J., *Les manuscrits byzantins de médecine. Dossiers. Histoire et archéologie* 1988;123: 35-41.
- KADAR Z., *Sur les illustrations des ouvrages zoologiques d'Aristote et leur postérité*. Acta classica Univ. Scient. Debrecen. 1969; 5:55-62.
- MANNICHE L., *An Ancient Egyptian Herbal*. London, British Museum Publications, 1989.
- MAZAL O., *Pflanzen, Wurzeln, Säfte, Samen. Antike Heilkunst in Miniaturen des Wiener Dioskurides*, Graz, 1981.
- OROFINO G., *Dioskurides war gegen Pflanzenbilder*. Die Waage 1991; 30, 4: 144-149.
- ROSELLI A., *Tra pratica medica e filologia ippocratica: il caso della Peri arthrôn pragmateia di Apollonio di Cizio*. Dans: ARGOU D. G., GUILLAUMIN J.-Y., *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie (III<sup>e</sup> s. av. J.-C. - I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.)*. Actes du Colloque International de Saint-Etienne (6-8 juin 1996), Saint-Etienne, 1998, pp. 217-231 (Centre Jean Palerne. Mémoires, XVI).
- SIGERIST H.E., *Zum Herbarius Pseudo-Apulei*. Sudhoffs Archiv 1930; 23: 197-204.
- SINGER C., *The Herbal in Antiquity and its Transmission to Later Ages*. Journal of Hellenic Studies 1927; 47: 1-52.
- STÜCKELBERGER A., *Aristoteles illustratus. Anschauungshilfsmittel in der Schule des Peripatos*. Museum Helveticum 1993; 50, 3: 131-143.
- IDEM, *Bild und Wort. Das illustrierte Fachbuch in der antiken Naturwissenschaft, Medizin und Technik*. Mainz, 1994 (Kulturgeschichte der antiken Welt, 62).
- IDEM, *Vom anatomischen Atlas des Aristoteles zum geographischen Atlas des Ptolemaios: Beobachtungen zu wissenschaftlichen Bilddokumentationen*. Dans: KULLMANN W., ALTHOFF J., ASPER M. (éd.), *Gattungen wissenschaftlicher Literatur in der Antike*. Tübingen, 1998, pp. 287-307 (*ScriptOralia* 95, Reihe A: Altertumswissenschaftliche Reihe, Band 22).
- TOUWAIDE A., *Les manuscrits grecs illustrés du traité Peri hulès iatrikès de Dioscoride*. Dans: *Actes du XXXe Congrès Intern. d'Histoire de la Médecine (Düsseldorf, 31 août - 5 septembre 1986)*. Düsseldorf, 1988, pp. 1148-1151.
- IDEM, *Le Traité de matière médicale de Dioscoride en Italie depuis la fin de l'Empire romain jusqu'aux débuts de l'école de Salerne. Essai de synthèse*. Dans: KRUG A. (éd.), *From Epidaurus to Salerno*. Rixensart, 1992, pp. 275-305 (PACT, 34).
- IDEM, (HEINZE T. trad.), art. *Kratevas*. Dans: *Der Neue Pauly*, 6 (1999), col. 815-816.
- WEITZMANN K., *Ancient Book Illumination*. Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1959.

- IDEM, *Illustrations in Roll and Codex. A study of the Origin and Method of Text Illustration*. Princeton, 1970, pp. 108-109.
- WRIGHT D.H., *The Inheritance of the Papyrus Style of Illustration in Early Latin Literary Codices*. *Dumbarton Oaks Papers* 1996; 50:199-208 et 10 figg.
- Voir MARGANNE M.H., MERTENS P., *Medici et Medica*, 2<sup>e</sup> édition (*Etat au 15 janvier 1997 du fichier MP<sup>3</sup> pour les papyrus médicaux littéraires*). Dans: ANDORLINI I. (a cura di), *'Specimina' per il Corpus dei Papiri Greci di Medicina*. Atti dell'Incontro di studio (Firenze, 28-29 marzo 1996), Firenze, Istituto Papirologico "G. Vitelli", 1997, pp. 3-71; MARGANNE M.H., *Compléments au fichier MP<sup>3</sup> pour les papyrus médicaux littéraires (Etat au 1<sup>er</sup> décembre 1999)*. À paraître dans *Analecta Papyrologica* (2000).
  - KASE E.H., *Notes on the University of California Collection of Papyri*. Transactions and Proceedings of the American Philological Association. 71, 1940, pp. XLIV-XLV; KEENAN J.G., SHELTON J., *The Tebtunis Papyri*. IV, London, 1976, pp. 1-2; KEENAN J.G., dans: HANSON A.E. (éd.), *Collectanea Papyrologica. Texts Published in Honor of H.C. Youtie*. I, Bonn, 1976, pp. 91-92 (*Papyrologische Texte und Abhandlungen*, 19).
  - GRENFELL B.P., HUNT A.S., GOODSPEED E.J., *The Tebtunis Papyri*. II London, 1907, p. V.
  - TAIT W.J., *Papyri from Tebtunis in Egyptian and in Greek*. London, 1977, p. VII.
  - TAIT W.J., op. cit. note 4, p. VIII. Après avoir suggéré dans son édition de joindre à l'ensemble *P. Tebt. Tait* 42, Tait lui a finalement refusé l'appartenance au même herbier dans JOHNSON J.H., *Life in a Multi-Cultural Society*. Chicago, 1992, p. 309, n. 32 et lettres des 3.5.1995 et 18.7.1995. Voir aussi FAUSTI D., *Ricerche sul lessico botanico dei papiri medici*. Dans: ANDORLINI I. (a cura di), *'Specimina' per il Corpus dei Papiri Greci di Medicina*. Atti dell'Incontro di studio (Firenze, 28-29 marzo 1996), Istituto Papirologico "G. Vitelli", Firenze, 1997; 26:88.
  - Pour l'édition de *P. Tebt.* 2. 679, voir JOHNSON J. de M., *A Botanical Papyrus with Illustrations*. Archiv für die Geschichte der Naturwissenschaften und der Technik 1913; 4:403-408; le papyrus est également décrit par GRENFELL B.P., HUNT A.S., *The Tebtunis Papyri*. II, London, 1907, p. 333. A son propos, voir aussi KIND F.E., dans: JAW, 1919; 180:68; WEITZMANN K., *Ancient Book Illumination*. Cambridge (Mass.), 1959, p. 11 et fig. 10; HORAK U., *Illuminierte Papyri, Pergamente und Papiere*. I, Wien, 1992, pp. 47 et 241, n° 147 et 148 (*Pegasus Oriens*, I). Les *P. Tebt. Tait* 39-41 sont édités par TAIT W. J., *Papyri from Tebtunis in Egyptian and in Greek*. London, 1977, pp. 94-96 et pl. 9. Sur l'herbier de Tebtynis, voir aussi FAUSTI D., op. cit. note 5, pp. 88-92.
  - Pour la reprod., voir l'éd. de Johnson et *P. Tebt. Tait*, pl. 9. Photographie en noir et blanc de *P. Tebt.* 2. 679 à Liège, Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL). Pour une image en couleurs, voir le site <http://sunsite.berkeley.edu/APIS/Images/7018.jpg>.
  - ANDRÉ J., *Les noms de plantes dans la Rome antique*. Paris, Les Belles Lettres, 1985, p. 63, s. v. *chondrilla*.
  - Ibidem*, p. 23, s. v. *arction*: On a proposé une aunée (*Inula candida* L.), mais ce sont plus probablement des celsies orientales (*Celsia orientalis* L., *C. acaulis* Bory, etc.), voisines des molènes.
  - Ibidem*, p. 209, s. v. *pseudodictamnium*: 'faux-dictame' (Théophr., Diosc. 3, 32, 2). On pense à une espèce de ballote (*Ballota acetabulosa* L.) (...).
  - Ibidem*, p. 195, s. v. *phalangion*.

12. *Ibidem*, p. 119, s. v. *heliotropium* : (...) selon Diosc. gr. 4, 190, les feuilles se tournent vers le soleil, mais c'est le cas de beaucoup de plantes, dont l'héliotrope (*Heliotropium europaeum* L., *H. villosum* L., *H. supinum* L.) (...). Sur cette question, voir surtout S. AMIGUES, *Les "fiancées du soleil"*, dans: *Les astres. Actes du Coll. Intern. de Montpellier (23-25 mars 1995)*, II (Montpellier, Université Paul Valéry, 1996), pp. 101-119.
13. *Ibidem*, p. 19, s. v. *aparine*.
14. JOHNSON J. de M., *Antinoë and its Papyri. Excavation by the Graeco-Roman Branch, 1913-1914*. The Journal of Egyptian Archaeology 1914; 1: 168-181; BELL H.I., *Preface*. Dans: ROBERTS C.H., *The Antinoopolis Papyri*. I London, 1950, p. V; voir aussi ANDORLINI I., *Gli scavi di John de Monins Johnson ad Antinoe (1913-1914)*. Dans: DEL FRANCIA BAROCAS L., *Antinoe cent'anni dopo. Catalogo della mostra Firenze Palazzo Medici Riccardi 10 luglio - 1° novembre 1998*. Istituto Papirologico "G. Vitelli", Firenze, pp. 19-22. P. Johnson a été édité par SINGER C., *The Herbal in Antiquity and its Transmission to Later Ages*. The Journal of Hellenic Studies 1927; 47: 31-33. Pour une reproduction du P. Johnson, voir notamment l'éd. de Singer, pl. I-II.
15. P. Ant. 3. 214 a été édité par BARNES J.W.B., ZILLIACUS H., *The Antinoopolis Papyri*. III London, 1967, pp. 182-183; photographie en noir et blanc à Liège, CEDOPAL. Sur l'herbier d'Antinoopolis, voir aussi WEITZMANN K., *Ancient Book Illumination*. Cambridge (Mass.), 1959, pp. 11-12 et fig. 11; UEBEL F., *Archiv der Papyrusforschung* 1971; 21: 178, n° 1424; TURNER E., *The Typology of the Early Codex*. Philadelphia, 1977, p. 118; KOLLESCH J., *ibid.*, 26, 1978, p. 144; NUTTON V., *Medical History* 1983; 1: 97; FAUSTI D., cf. note 5, pp. 92-94; HORAK U., cf. note 6, p. 238, n° 112. Pour une réédition récente de l'herbier d'Antinoopolis, voir FAUSTI D., dans: *Estratto provvisorio dal Corpus dei Papiri Greci di Medicina*. Fascicolo presentato in occasione del XXII Congresso Internazionale di Papirologia (Firenze, 23-29 agosto 1998). Firenze, 1998, pp. 43-58 et tav. V-VI.
16. Sur ce mot, qui peut désigner plusieurs plantes, voir ANDRÉ J., op. cit. n. 8, p. 253, s. v. *symphytum* (1); voir aussi ID., *A propos des noms de la consoude*. *Revue de Philologie* 1956; 30: 62-67; AMIGUES S., *Un conte étymologique. Hélène et les serpents*. *Journal des Savants*. Paris, juillet-décembre 1990, pp. 177-198.
17. Op. cit. n. 8, p. 197, s. v. *phlomos*.
18. Ces indications reposent sur la réédition, la traduction et les commentaires philologiques et médico-historiques, encore inédits, de ces deux herbiers, dans le Tome I de la thèse de doctorat de MARGANNE M.H., *Papyri Medicae Graecae. Contribution de la papirologie à l'histoire de la médecine antique*. Université de Liège, 1983, pp. 133-164.
19. SINGER C., *The Herbal in Antiquity*. Cf. n. 14, pp. 31-33.
20. SABBAGH G., CORSETTI P.P., FISCHER K.D., *Bibliographie des textes médicaux latins. Antiquité et haut moyen âge*. Saint-Etienne, 1987, pp. 38-40 (*Centre Jean-Palmerne. Mémoires*, VI).
21. MEYER E.H.F., *Geschichte der Botanik*. II Königsberg, 1855, pp. 21-23; 316-328; 421-423; HOWALD E., SIGERIST H.E., dans: *Corpus Medicorum Latinorum*. IV Leipzig - Berlin, 1927, pp. XVIII-XXI; SIGERIST H.E., *Zum Herbarium Pseudo-Apulei*. *Sudhoffs Archiv* 1930; 23: 197-204; PAVESIO A., *Forse autentico un ricettario attribuito a Apuleio?* *Episteme* 1972; 6: 40-48; EHRSAM VOIGTS L., *The Significance of the Name Apuleius to the Herbarium Apulei*. *Bulletin of the History of Medicine* 1978; 52, 2: 214-227; IDEM, *A New Look at a Manuscript Containing the Old English Translation of the Herbarium Apulei*. *Manuscripta* 1976; 20, 1: 40-60.
22. Op. cit. n. 14, pp. 43-47.
23. Op. cit. n. 21, p. XIII; p. 32; le date du IX<sup>e</sup> siècle. Pour une reproduction de ces figures, voir SINGER C., pp. 30 et 44.
24. Voir reproduction dans SINGER C., pp. 30 et 46.

25. Sur l'histoire des herbiers illustrés, voir notamment STÜCKELBERGER A., *Bild und Wort. Das illustrierte Fachbuch in der antiken Naturwissenschaft*. Medizin und Technik (Mainz am Rhein, 1994), pp. 78-83, Abb. 38 et Taf. 18; IDEM, *Vom anatomischen Atlas des Aristoteles zum geographischen Atlas des Ptolemaios: Beobachtungen zu wissenschaftlichen Bilddokumentation*. Dans: KULLMANN W., ALTHOFF J., ASPER M. (éd.), *Gattungen wissenschaftlicher Literatur in der Antike*. Tübingen, 1998 (ScriptOralia 95, Reihe A: Altertumswissenschaftliche Reihe, Band 22), pp. 287-307, spéc. pp. 293-295 et Abb. 2.; FAUSTI D., *Il Mattioli e le fonti antiche*. Dans: *I giardini dei semplici e gli orti botanici della Toscana*. Atti del convegno di Siena (7-9 maggio 1992), pp. 165-180; EAD., *Ricerche sul lessico botanico dei papiri medici*, dans 'Specimina', p. 85-92; sur une hypothétique origine égyptienne de tels herbiers, voir DAWSON W.R., *Studies in Medical History: (a) The Origin of the Herbal. (b) Castor-oil in Antiquity*. *Aegyptus* 1929; 10: 47-72.
26. Sur Cratévas, voir MEYER E.H.F., *Geschichte der Botanik*. I Königsberg, 1854, pp. 251-256; WELLMANN M., *Kratevas*. *Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-historische Klasse. N.F.*, II, 1 Berlin, 1897, pp. 32; KIND F.E., art. *Kratevas* (2), dans: *R. E.*, 11, 2 (1922), col. 1644-1646; SINGER C., op. cit., pp. 5-18; TOUWAIDE A., (T. HEINZE trad.), art. *Kratevas*. Dans: *Der neue Pauly* 1999; 6: col. 815-816.
27. PLINE, *H. N.*, XXV, 62. Sur Mithridate VI, voir GEYER B., art. *Mithridates* (12), dans *R. E.*, 15, 2 (1932), col. 2163-2205.
28. TOUWAIDE A., *Galien et la toxicologie*. ANRW 1994; II, 37, 2: 1890-1891.
29. MARASCO G., *Cléopâtre et les sciences de son temps*. Dans: ARGOUUD G., GUILLAUMIN J.Y., *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie*. Saint-Etienne, 1998, pp. 39-53, spéc. p. 52 (*Centre Jean-Palmerne. Mémoires*, XVI).
30. PLINE, *H. N.*, XXV, 7.
31. PLINE, *H. N.*, XXV, 62-63. Sur Mithridate VI, voir not. GEYER B., art. *Mithridates* dans *R. E.*, 1932, 15, 2: col. 2163-2205.
32. Schol. à NICANDRE, *Thér.*, 681.
33. Dans son édition de DIOSC., *Mat. méd.*, vol. III (Berlin, 1914, réimpr. 1958), pp. 139-146.
34. Sur le codex, voir VON PREMERSTEIN A., WESSELY C., MANTUANI J., *De codicis Dioscuridei Aniciae Iulianae, nunc Vindobonensis Med. Gr. I*. Leiden, 1906; WELLMANN M., dans son éd. de DIOSC., *Mat. méd.*, col. II (Berlin, 1906, réimpr. 1958), pp. XVI-XVIII; NISSEN C., *Die botanische Buchillustration*. I Stuttgart, 1951, pp. 17-19; GERSTINGER H., *Dioscurides. Codex Vindobonensis Med. Gr. I der Österreichischen Nationalbibliothek. Kommentarband zu der Faksimileausgabe*. Graz, 1970; MAZAL O., *Pflanzen, Wurzeln, Säfte, Samen. Antike Heilkunst in Miniaturen des Wiener Dioskurides*. Graz, 1981; voir aussi TOUWAIDE A., *Les manuscrits grecs illustrés du traité Peri hulês iatrikês de Dioscoride*. Dans: *Actes du XXXe Congrès Intern. d'Histoire de la Médecine (Düsseldorf, 31 août - 5 septembre 1986)*. Düsseldorf, 1988, pp. 1148-1151; IDEM, *Le Traité de matière médicale de Dioscoride en Italie depuis la fin de l'Empire romain jusqu'aux débuts de l'école de Salerne. Essai de synthèse*. Dans: KRUG A. (éd.), *From Epidaurus to Salerno*. Rixensart, 1992, pp. 275-305 (= PACT, 34); IDEM, *La botanique entre science et culture au I<sup>er</sup> siècle de notre ère*. Dans: WÖHRLE G. (éd.), *Geschichte der Mathematik und der Naturwissenschaften in der Antike. Bd. I. Biologie*. Stuttgart, 1999, pp. 219-252, spéc. pp. 219-220.
35. Sur la datation et l'écriture, outre les ouvrages précités, voir CAVALLO G., *Ricerche sulla maiuscola biblica*. Firenze, 1967, pp. 93-98.
36. Sur Juliana Anicia, voir SEECK O., art. *Anicius* (53), dans: *R. E.*, 1, 2 (1894), col. 2208.

37. Sur Flavius Anicius Olybrius, voir SEECK O., art. *Anicius* (52), *loc. cit.*, col. 2207-2208.
38. OROFINO G., *Dioskurides war gegen Pflanzenbilder*. Die Waage 1991; 30, 4: 144-149. Ce n'est toutefois pas l'avis de RIDDLE J.M., *Dioscorides on Pharmacy and Medicine*. Austin, 1985, pp. 176-181; pour qui le traité de Dioscoride devait être originellement illustré. Pour une opinion nuancée, voir TOUWAIDE A., *op. cit.* n. 34, p. 288.
39. WELLMANN M., *Pedantii Dioscuridis Anazarbei De Materia medica libri quinque*. III, Berlin, 1914, réimpr. 1958, pp. 144-146. Pour TOUWAIDE A., *op. cit.* n. 34, 1988, p. 1148, l'illustration de ce manuscrit est composite: elle rassemble des figures empruntées à plusieurs sources, dont certaines anciennes. Ceci est sans doute caractéristique de la méthode scientifique de l'époque et des siècles antérieurs: plutôt que de créer des figures par l'observation directe et personnelle des drogues à l'état naturel, les médecins de la fin de l'empire romain et des premiers siècles de Byzance préféraient recopier des illustrations antérieures, quitte à les retravailler. Une même attitude semble transparaître dans le travail effectué sur le texte même du traité de Dioscoride: avant le III<sup>e</sup> siècle de notre ère, semble-t-il, ce texte subit une première transformation, étant réorganisé par ordre alphabétique; par la suite, seuls ses paragraphes relatifs aux plantes sont repris pour former un herbier.
40. Pour ANDRÉ J., dans son édition de PLINE, *H. N.*, XXV, 8. Paris, Les Belles Lettres, 1974, p. 94, n. 1 et XXII, 67, p. 98, n. 3, Denys serait un médecin grec de la fin du I<sup>er</sup> siècle, donné comme source des livres 20-27 et correspondant au n° 132 répertorié par M. Wellmann dans *R. E.*, 5, 1 (1903), col. 976. Denys étant mentionné après Cratévas par Pline, cette datation nous semble trop haute. Nous adoptons dès lors l'identification de WELLMANN M., *Kratevas*. Cité n. 26, p. 20; idem, art. *Cassius* (42), dans *R. E.*, 3, 2 (1899), col. 1722. Sur Magon, qui vécut avant la destruction de Carthage, voir KLOTZ A., art. *Mago* (15), dans *R. E.*, 14, 1 (1928), col. 506-508; LANCEL S., LIPINSKY E., art. *Agriculture* (2), dans: *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*. Turnhout, 1992, pp. 9-10.
41. STEPH. BYZ., s. v. *Itykè* (p. 342, 3-4 Meineke).
42. Schol. à NICANDRE, *Thér.*, 520.
43. KROLL W., art. *Metrodoros* (27), dans *R. E.*, 15, 2 (1932), col. 1483.
44. PLINE, *H. N.*, XX, 214.
45. WELLMANN M., *Kratevas*, *op. cit.* n. 26, p. 20.
46. GAL., *De simpl. medic. temp. ac fac.*, I, 29 (XI, 432 Kühn) et 35 (442).
47. KROLL W., *loc. cit.* (n. 43).
48. WELLMANN M., *Kratevas* (cité n. 26), p. 5. Voir les citations de GAL. réunies par le philologue allemand dans le vol. III, pp. 139-142 de son éd. de DIOSC., *Mat. méd.*
49. Voir ANDORLINI I., *Trattato di medicina su papiro*. Firenze, 1995, pp. 7-11, ainsi que le compte rendu de cet ouvrage par MARGANNE M.-H., dans: *Chronique d'Égypte*, 1996;71: 354-358; VAN MINNEN P., *Boorish or Bookish? Literature in Egyptian Villages in the Fayum in the Graeco-Roman Period*. The Journal of Juristic Papyrology 1998;28: 99-184, spéc. 155-180 (Tebtynis). Sur le lien entre les papyrus littéraires grecs de Tebtynis, spécialement l'herbier, et les prêtres de l'endroit, voir HANSON A.E., *Text and Context for the Illustrated Herbal from Tebtynis*, à paraître dans les: *Actes du XXII Congresso Internazionale di Papirologia (Firenze, 23-29 agosto 1998)* et VAN MINNEN P., *op. cit.*, p. 168, n. 245. Sur les nouvelles découvertes papyrologiques effectuées à Tebtynis, voir notamment GALLAZZI C., *La ripresa degli scavi a Umm-el-Breigât (Tebtynis)*. Acme 1995; 48, 3: 3-24, spéc. pp. 23-24; ID., *Due campagne di scavo a Umm-el-Breigât (Tebtynis)*, 1995 e 1996. Acme 1997; 50, 3: 15-30, spéc. pp. 29-30; ID., *Missione archeologica di Umm-el-Breigât*, dans *Missioni Archeologiche Italiane*. Roma, 1997, pp. 37-40.

50. TAIT W.J., *Papyri From Tebtunis in Egyptian and in Greek*. London, 1977, pp. 61-69; ID., *Demotic Literature and Egyptian Society*. Dans: JOHNSON J.H. (éd.), *Life in a Multi-Cultural Society*. Chicago, 1992, pp. 303-310; VAN MINNEN P., *op. cit.*, pp. 169-172.
51. *P. Tebt. Tait 20 + P. Carlsberg 230*, du II<sup>e</sup> siècle de notre ère: voir TAIT, *op. cit.* (1977), pp. 67-69; ID., *P. Carlsberg 230: Eleven Fragments From a Demotic Herbal*, dans: FRANDSEN P.J., *The Carlsberg Papyri 1. Demotic Texts From the Collection*. Copenhagen, 1991, pp. 47-92 et pl. 4-6; les commentaires de BETRO M.C., *Erbari nell'antico Egitto. Egitto e Vicino Oriente* 1998; 11: 71-110; MANNICHE L., *An Ancient Egyptian Herbal*. London, 1989.
52. MARGANNE M.-H., *La "Collection médicale" d'Antinoopolis*. ZPE 1984;56: 117-121; IERACI BIO A.M., *I papiri medici bizantini*. Memorie della Accademia delle Scienze di Torino 1993;17, 1-4: 1-51, spéc. pp. 7-8; 24-25; MENCI G., *I papiri letterari 'sacri' et 'profani' di Antinoe*. Dans: DEL FRANCA BAROCAS L., *Antinoe cent'anni dopo*. Catalogo della mostra Firenze Palazzo Medici Riccardi 10 luglio - 1° novembre 1998, Istituto Papirologico "G. Vitelli", Firenze, pp. 49-55. Sur la dévotion à saint Colluthe, voir notamment PAPINI L., *L'oracolo di San Colluto*. *Ibid.*, p. 100.
53. GAL., *Méthode thérapeutique*, I, 7 (edd. QUERLEU D., BOULOGNE J., GERARD A., *Stemma*, 2, 1, Lille, 1992, p. 118 = X, 53 Kühn). Sur le médecin méthodique Julianos (activité entre 140 et 175), élève d'Apollonides de Chypre, voir NUTTON V., *Galen and Egypt*. Dans: KOLLESCH J., NICKEL D., *Galen und das hellenistische Erbe*. Stuttgart, 1993, pp. 11-31, spéc. p. 20 (Sudhoffs Archiv, Beihefte, Heft 32); ID., art. *Julianos* (2), dans *Der neue Pauly*, 6 (1999), col. 9.
54. GAL., *Méthode thérapeutique*, I, 7 (p. 120 = X, 53-54 Kühn).
55. Sur ce passage, voir en particulier la traduction et les commentaires de HANKINSON R.J., *Galen. On the Therapeutic Method Books I and II*, Oxford, 1991, pp. 27-28 et 145: *it is not clear what the point of the remark about painting is supposed to be, or indeed if it is anything more than a sarcastic aside*; voir aussi ILBERG J., *Sorani Gynaeciorum libri IV, De signis fracturarum, De Fasciis, Vita Hippocratis secundum Soranum*. Leipzig - Berlin, 1927, p. XIV (CMG, IV), qui comprend correctement la remarque de Galien.
56. A ce propos, voir notamment MARGANNE M.-H., *La chirurgie dans l'Égypte gréco-romaine d'après les papyrus littéraires grecs*. Leiden - Boston - Köln, Brill, 1998, pp. 22-23 (*Studies in Ancient Medicine*, 17).
57. MARASCO G., *Cléopâtre et les sciences de son temps*. Dans: ARGOUD G., GUILLAUMIN J.-Y., *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie*. Saint-Etienne, 1998, p. 44 (*Centre Jean-Palmerie. Mémoires*, XVI); ROSELLI A., *Tra pratica medica e filologia ippocratica: il caso della Peri arthrôn pragmateia di Apollonio di Cizio*. Dans: ARGOUD G., GUILLAUMIN J.-Y., *op. cit.*, pp. 217-231.
58. POTTER P., *Apollonius and Galen on "Joints"*. Dans: KOLLESCH J., NICKEL D., *op. cit.* n. 53, pp. 117-123; ROSELLI A., *op. cit.* n. 57.
59. APOLLONIOS, *Artic.*, 1 (edd. KOLLESCH J., KUDLIEN F., CMG, XI, I, 1, Berlin, 1965, p. 12, 1-5). Sur Zopyre, médecin empirique qui vécut aux alentours de 100 avant notre ère, voir MICHLER M., *Die alexandrinischen Chirurgen. Eine Sammlung und Auswertung ihrer Fragmenten*. Wiesbaden, 1968, p. 113; KOLLESCH J., art. *Zopyros* (15). Dans: *R. E.*, 10 A (1972), col. 771-772.
60. MARASCO G., *Les médecins de cour à l'époque hellénistique*. *Révue des Études Grecques* 1996;109: 435-466, spéc. pp. 456-458; IDEM, *Cléopâtre* (n. 56), pp. 44-45.
61. WEITZMANN K., *Illustrations in Roll and Codex. A Study of the Origin and Method of Text Illustration*. Princeton, 1970, pp. 108-109.
62. GRMEK M.D., *Vestigia della chirurgia greca: il Codice di Niceta e i suoi discendenti*. Kos 1984; I, 5: 52-60; GRMEK M.D., GOUREVITCH D., *Les maladies dans l'art an-*

- tique. Paris, 1998, pp. 306-308; voir aussi STÜCKELBERGER A., *Bild und Wort. Das illustrierte Fachbuch in der antiken Naturwissenschaft, Medizin und Technik*. Mainz, 1994, pp. 88-90 (*Kulturgeschichte der antiken Welt*, 62).
63. IRIGOIN J., *Les manuscrits byzantins de médecine*. Dossiers. Histoire et archéologie 1988;123: 35-41; voir aussi WEITZMANN K., *Ancient Book Illumination*. Cambridge (Mass.), 1959, p. 21 et fig. 26; IDEM, *Illustrations in Roll and Codex*, loc. cit. (n. 61); KOLLESCH J. - KUDLIEN F., *Bemerkungen zum Peri arthron-Kommentar des Apollonios von Kitium*. Hermes 1961: 89: 322-332 et aussi leur éd. d'APOLLONIOS, *In Hippocratis de articulis commentarius*. Berlin, 1965, *Praefatio*, pp. 5-6 (CMG, XI, 1, 1); sur le traité illustré *Des bandages* de Soranos, voir notamment ILBERG, *op. cit.* (n. 55), pp. XI-XIV; HANSON A.E., GREEN M.H., *Soranus of Ephesus: Methodico-rum princeps*. ANRW 1994; II, 37, 2: 1041-1042.
64. Pour ce fragment de *volumen* qui contient, au recto, un passage de l'*Iliade*, XXIII, 877-897, ainsi que trois lignes à caractère médical notées par une seconde main, et, au verso, un essai de rédaction d'une introduction à un ouvrage sur la dénomination des parties du corps, voir M. MANFREDI, *Pubblicazioni della Società Italiana. Papi-ri Greci e Latini*, XII, 2 (Firenze, 1951), pp. 112-113. Dans: MARGANNE M.-H., *Inventaire analytique des papyrus grecs de médecine*. Genève, 1981, il est répertorié sous le n° 165, et dans la liste d'ANDORLINI I., *L'apporto dei papiri alla conoscenza della scienza medica antica*. ANRW 1993; II, 37, 1: 458-562, sous le n° 96.
65. Contrairement à ANDORLINI I., *Papiri e medicina: POxy II 234 + POxy LII 3654*, dans EL-MOSALAMY A.H.S., *Proceedings of the XIXth International Congress of Papyrology* (Cairo, 2-9 September 1989), I (Cairo, 1992), p. 377, qui traduit *scrivere ciascuno di questi nomi sotto forma di definizione*, nous pensons que l'on peut conserver au verbe *hupograpsoi* son sens propre d'*esquisser*, tel qu'il est utilisé dans le langage technique des peintres. Pour un emploi figuré, voir PHILON D'ALEXANDRIE, *De gigantibus*, 23; pour une équivalence entre *hupographè* et *skiagraphia* (peinture), voir PLATON, *Lois*, XI, 934 c. 1; ARISTOTE, *passim* et les commentaires de KADAR Z., *Sur les illustrations des ouvrages zoologiques d'Aristote et leur postérité*. Acta Classica Universitatis Scientiarum Debreceniensis 1969; 5: 55-62, spéc. 56-57; STÜCKELBERGER A., *Aristoteles illustratus. Anschauungshilfsmittel in der Schule des Peripatos*. Museum Helveticum 1993; 50, 3: 137 et 142; APOLLONIOS CIT., *Artic.*, *passim* et les commentaires de ROSELLI A., *Tra pratica medica e filologia ippocratica* (cité n. 57), p. 219 et n. 9; GAL., *De semine*, I, 9, 6, p. 94, 3 ed. Ph. De Lacy (CMG, V, 3, 1 = IV, 543, 2 Kühn).
66. GALLAZZI C., KRAMER B., *Artemidor im Zeichensaal. Eine Papyrusrolle mit Text, Landkarte und Skizzenbüchern aus späthellenistischer Zeit*. Archiv für Papyrusforschung 1998;44: 189-208 et Abb. 2-4.
67. GALLAZZI C., KRAMER B., *op. cit.* n. 66, p. 191.
68. Sur le sens de *prêtre rebouteux* (*hierous ostodetès*), voir MERTENS M. (texte établi et traduit par), *Les alchimistes grecs. Tome IV, Ire partie. Zosime de Panopolis. Mémoires authentiques*. Paris, Les Belles Lettres, 1995, p. 115, n. 106, et surtout NACHTERGAEL G., *Lecture de quelques noms de métiers dans des inscriptions grecques d'Égypte*. Chronique d'Égypte 1999; 74: 152-153.
69. ZOSIME, *Mémoires authentiques*, I, 18.
70. Voir MARGANNE M.-H., *Chirurgie....op. cit.* n. 56, pp. 110-147.
71. GRMEK M.D., GOUREVITCH D., *Les maladies dans l'art antique*. Paris, 1998, p. 350; voir aussi HERRLINGER R., *Geschichte der medizinischen Abbildung von der Antike bis um 1600*. München, 1967, pp. 10; 14; 27.
72. KADAR Z., *Sur les illustrations des ouvrages zoologiques d'Aristote et leur postérité*. Acta classic. Univ. Scient. Debrecen. 1969; 5: 55-62; STÜCKELBERGER A., *Vom*

- anatomischen Atlas des Aristoteles zum geographischen Atlas des Ptolemaios: Beobachtungen zu wissenschaftlichen Bilddokumentationen*. Dans: KULLMANN W., ALTHOFF J., ASPER M. (éd.), *Gattungen wissenschaftlicher Literatur in der Antike*. Tübingen, 1998, pp. 287-293 (= *ScriptOralia*, 95, Reihe A: Altertumswissenschaftliche Reihe, Band 22).
73. HERRLINGER R., *op. cit.* n. 71, pp. 9; 14 (Abb. 7-9) et 18.
74. GRMEK M.D., GOUREVITCH D., *op. cit.* n. 71, p. 306 (traitement de la luxation d'une épaule). L'ouvrage d'Apollonios de Citium, de même que le traité *Sur les bandages* de Soranos d'Ephèse, sont conservés dans le *Codex* de Nicéas, évoqué plus haut.
75. Pour quelques illustrations, voir STÜCKELBERGER A., *Bild und Wort. Das illustrierte Fachbuch in der antiken Naturwissenschaft, Medizin und Technik*. Mainz, 1994, p. 92, Abb. 42. Certains manuscrits d'Oribase (vers 320-400) en sont également pourvus (voir e. g. le *Parisinus Gr.* 2248, fol. 610); voir GRMEK M.D., GOUREVITCH D., *op. cit.* n. 71, p. 351 et fig. 277.
76. HERRLINGER R., *op. cit.* n. 71, p. 22; IRIGOIN J., *op. cit.* n. 63, p. 39. Voir, par exemple, le fol. 28r du manuscrit 3714 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles.
77. WEITZMANN K., *Ancient Book Illumination*. Cambridge (Mass.), 1959, p. 20 et n. 65; HERRLINGER R., *op. cit.* n. 71, pp. 18-20.
78. WEITZMANN K., *op. cit.* n. 77, p. 22 et n. 71; DOYEN-HIGUET A.M., *Contribution à l'étude des manuscrits illustrés d'hippiatrie grecque*. Dans: KRUG A., *op. cit.* n. 34, pp. 102-107; voir aussi le site <http://www.lazaris.fr/> : <http://byzance.dr10.cnrs.fr/web/umr7572/membres/lazaris/cv.html>.
79. HIPP., *Artic.*, 33 (IV, 148, 13 Littré) : *Mais il n'est facile d'exposer exactement par écrit aucun procédé opératoire, il faut que le lecteur se fasse, avec ce qui est écrit, une idée de la chose.*; voir aussi PIGEAUD J., *Le style d'Hippocrate ou l'écriture fondatrice de la médecine*. Dans: DETIENNE M. (sous la direction de), *Les savoirs de l'écriture. En Grèce ancienne*. Lille, 1988, 2e éd. remaniée 1992 (Cahiers de Philologie Publiés par le Centre de Recherche Philologique de l'Université de Lille III, 14), pp. 305-329.
80. STÜCKELBERGER A., *op. cit.* n. 65, pp. 131-143, spéc. p. 134.
81. STÜCKELBERGER A., *op. cit.* n. 65, pp. 25; 90-94; 130; voir aussi BURGUIERE P., GOUREVITCH D., MALINAS Y., *Soranus d'Ephèse. Maladies des femmes. Tome I. Livre I*. Paris, Les Belles Lettres, 1988, pp. LII-LIII; BONNET-CADILHAC Ch., *Présentations foetales d'après le manuscrit de Moschion*. Dossiers. Histoire et archéologie, 123 (janvier 1988), pp. 49-51.
82. Quelques relevés et études ont déjà paru à ce sujet: REIL T., *Beiträge zur Kenntnis des Gewerbes im hellenistischen Ägypten*. Leipzig, 1913, p. 170; PREISIGKE F., *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden*. 3 vol., Berlin, 1925-1931, s.v. *zographos* et *eikôn* (avec *Suppl.* de KIESSLING E., 1 (1969-1971) et 2 (1991)); DARIS S., *Spoglio lessicale papirologico*. 3 vol., Milan, 1968, s.v. *zographos*; REA J.R., SIJPESTEIJN P.J., *Griechische Texte*. II, Wien, 1976 (= CPR V), p. 20; NOWICKA M., *La peinture dans les papyrus grecs*. Archeologia (Pologne), 1979;30: 21-28 (spéc. p. 21); PALME B., TEGEL H., *Drei byzantinische Papyri*. Dans: CAPASSO M., MESSERI SAVORELLI G., PINTAUDI R. (a cura di), *Miscellanea Papyrologica II*. Firenze, 1990 (= *Pap. Flor.* XIX), pp. 451-462 (spéc. pp. 457-459 = *appendix 2: zographos*); HORAK U., *Illuminierte Papyri, Pergamente und Papiere I*. Wien, 1992, pp. 53-54. Nous ne traiterons pas ici des portraits du Fayoum qui ont déjà fait l'objet d'importantes monographies, cf. e.g. DOXIADIS E., *Portraits du Fayoum. Visages de l'Égypte ancienne*. Paris, Gallimard, 1995 (avec bibliographie) ou encore WALKER S. et al., *Ancient faces: Mumy portraits from Roman Egypt*. London, British Museum Press, 1997.
83. Les dates des papyrus cités sont de notre ère, sauf indication contraire. Cf. *BGU I 10*

- (Fay., 192/193); *BGU* I 199 v. (Fay., 195); *BGU* I 25 (Fay., 200) (=WILCKEN U., *Chrest.* 270); *BGU* I 277 (Fay., II<sup>e</sup> s.); *BGU* II 652 (Caranis, 207). Sur la taxe due par les *genè zôgraphika* (*phoros, telos, ...*), taxe *ad valorem* de 25% sur le travail du peintre, cf. WALLACE S.L., *Taxation in Egypt from Augustus to Diocletian*. New York, 1938 (1969), pp. 222-223.
84. Salaires dus à des peintres ou factures présentées pour des dépenses lors d'achats de fournitures (couleurs, etc.): *PSI* IV 346 (Philadelphie, 255/254); *PCZ* IV 59767 (Phil., mil. III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), 12-13; *PCZ* IV 59782a (Phil., mil. III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), 61; *P. Lond.* III 928, pp. 190-191 (II<sup>e</sup> s.); *P. Oxy.* LV 3791 (317/318); *PSI* VII 784 (Oxy., 362); *P. Harr.* I 97 (IV<sup>e</sup> s.); *Stud. Pal.* VIII 1159 (Arsinoïte, VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> s.); *P. Gron.* 14 (byz.); *Stud. Pal.* VIII 893 (byz.); deux listes de couleurs en *P. Vindob.* G 42151 et G 35792 (tous deux du VII<sup>e</sup> s.); publ. Dans: HORAK U., *Antike Farbenpracht. Zwei Farblisten aus der Österreichischen Nationalbibliothek*. Tyche 1998;13: 115-133, avec discussion sur le métier du peintre et son atelier. Autres contextes: plainte déposée par un peintre pour rentes non versées en *CPR* V 9 (Herm., 339); édit impérial concernant les peintres (probablement en rapport avec la taxe évoquée plus haut) en *P. Aberd.* 15 v. (deb. III<sup>e</sup> s.); attribution d'ouvriers (*ergatai*) à un peintre en *P. Vindob.* G 25921 (VI<sup>e</sup> s.) (= *P. Misc. Pap.* II, pp. 453-455); attribution d'un poste ou d'un travail (?) à un peintre en *PSI* VIII 956 (Oxy., VI<sup>e</sup> s.); voie de fait due à un peintre en *SB* X 10287 (504); maison d'un peintre en *P. Brem.* 23 (Herm., 116), II 39; *peintre comme imitateur de la réalité* en *P. Col.* VIII 207 (Oxy., déb. II<sup>e</sup> s.), II 14; apparition du mot dans un exercice scolaire en *SB* XII 10769 (III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> s.), 66; mot employé pour représenter le zêta dans un acrostiche alphabétique en *P. Tebt.* II 278 (deb. I<sup>er</sup> s.); attestations de noms de personnes qualifiées de *zôgraphos*: *BGU* I 34 (Herm., IV<sup>e</sup> s.), III 27; *Stud. Pal.* XX 122 (Herm., 439), 25; *P. Sorb.* II 69 105E (Herm., déb. VII<sup>e</sup> s.).
85. En *P. Oxy.* VI 896 (316) (=WILCKEN U., *Chrest.* 48). Il s'agit là précisément d'une estimation pour la réfection de peintures dans les thermes publics, faite par le peintre Aurelius Artémidôros.
86. En *PCZ* III 59445 (ca 255 av. J.-C.). Il s'agit de la maison de Diotimos, l'hypodioécète d'Apollonios, à Philadelphie. Le peintre à qui l'on doit ces peintures est Théophilos, que l'on retrouve dans d'autres documents, cette fois dans le cadre d'une œuvre plus restreinte (portrait, cf. *infra*). Les tenants et les aboutissants de ces travaux de peinture dans la maison de Diotimos sont détaillés dans une vingtaine de papyrus provenant des archives de Zénon et l'œuvre a fait l'objet de plusieurs analyses artistiques, cf. e.g. VANDERBORGHT E., *La maison de Diotimos à Philadelphie*. CE 1942; 17: 117-126 ou encore NOWICKA M., *La maison privée dans l'Égypte ptolémaïque*. Wrocław, 1969, p. 44 et EAD., *La peinture...*, pp. 24-26. Quatre inscriptions viennent augmenter le nombre de témoignages sur la peinture murale. *SB* V 8819 et 8820 (Koptos, 219) semblent livrer l'attestation de murs de jardin peints, peut-être dans le périmètre d'un temple (cf. *SB* V 8820, l. 3). D'autre part, c'est d'un décor polychrome du plafond à caissons du portique à colonnes et de l'entrée d'un gymnase d'Antinoopolis dont il est question en *P. Köln* I 52 (263). Enfin, une colonne (*stylos*) aurait été peinte en *SB* V 8374 (146).
87. Cf., de Philadelphie et du III<sup>e</sup> s. avant notre ère, *PCZ* IV 59764; V 59847 et *PSI* V 547. Voir NOWICKA M., *La peinture...*, pp. 26-28.
88. *Eikones* et *pinakes*, cf. NOWICKA M., *La peinture...*, p. 22 et n. 15; Sur l'évolution du mot *eikôn* et la taxe sur les images, voir SCHUBERT P., *Leikonôn eisphora et l'autorité restaurée du roi*. Dans: Internationalen Papyrologenkongress (Berlin, 1995), 1997, pp. 917-921 (*Archiv für P., Beiheft*, 3). *Eikôn*: *BGU* II 423 (II<sup>e</sup> s.), 21 (portrait probablement en réduction, *eikonion*, envoyé à la famille du personnage peint); représentation d'un *despotès* (de scribes ?) en *SB* I 5297 (Fay., byz.), compo-

- sition qui devait être assez importante, vu le pluriel *zôgraphoi*; portrait d'un personnage en armes (?) en *P. Münch.* III 426 (IV<sup>e</sup> s.); portrait d'empereur en *P. Oxy.* LV 3791 (317/318) et 3792 (IV<sup>e</sup> s.); peut-être un portrait en *PSI* VII 784 (362); paiement pour une *eikôn* (?) en *P. Tebt.* I 119 (105-101), 53. *Pinax*: *PSI* IV 407 (Phil., mil. III<sup>e</sup> s.); lettre adressée par le peintre Théophilos évoqué plus haut à Zénon attestant l'exécution de tableaux réalisés dans le passé par lui et la demande d'attribution de nouveaux tableaux. On voit donc que ce peintre a deux spécialités: la décoration d'intérieurs (cf. *supra*) et les tableaux *sur chevalet*. Ce document n'apporte pas d'autres précisions quant à la nature des tableaux exécutés ni sur la technique employée. Cependant, un autre document des archives de Zénon (*PCZ* IV 59782a - III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) apporte une information intéressante sur le matériel utilisé, puisqu'on y apprend que Théophilos s'est servi d'un instrument appelé *thermastris* (sans doute barre à chauffer, utilisée davantage pour les tableaux dans deux procédés de peinture impliquant le chauffage de la surface du tableau, cf. NOWICKA M., *Papyrologica: sur les instruments du peintre*. CE 1978;53: 150-157). Plusieurs inscriptions complètent notre information sur les *eikones* peintes en Égypte. Ainsi: attestation de portraits honorifiques en *SB* V 8555 (III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), 22 (pour un prytane) et en *SB* V 7246 (III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> s. av. J.-C.); portrait de parents placé par leurs enfants dans un temple, cf. BERNAND E., *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine*. Paris, Les Belles Lettres, 1969, n° 113 (Naukratis, ptol.?). Portraits officiels de souverain en *SB* V 7259 (Fay., 95/94); portrait funéraire en *PSI* I 17 v. IV (Herm., III<sup>e</sup> s. ?). Une *eikôn* peut être réalisée sur pierre (*eikôn lithinè*: statue ou bas-relief, par opposition à *eikôn graptè*, portrait peint) en *SB* I 2035 (3) = BERNAND E., *Inscriptions grecques du Fayoum*. III (1981), IFAO, n° 212. Le mot peut désigner une statue, cf. *P. Oxy.* XXVII 2476 (288/289), 2 et 40. Il peut signifier également *description* (par le dessin), cf. *P. Ryl.* IV 558 (257 av. J.-C.), 7 ou signalement, cf. *P. Tebt.* I 32 (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.), 21.
89. Ainsi, il est question d'un tissu de lin (*byssinon rhakos*, utilisé notamment pour le bandage des momies, cf. e.g. *PGM* I, p. 276 et s.) peint, dans un horoscope conservé en *P. Oxy.* XXXI 2554 (III<sup>e</sup> s.), et de voiles de lin utilisés comme séparations entre les différentes parties d'une église copte (*katapetasmata emplouma zôgraphèta*) avec motifs peints, et d'un tissu couvrant (un autel ?), également peint (*skepasma zôgraphèton*), en *P. Leid. Inst.* 13 (VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> s.), 25-26 et 30-31.
90. En *SB* XIV 11858 (IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> s.). Il s'agit d'une quittance pour le salaire du peintre-illustrateur de ce livre. La nature et le but des illustrations sont inconnus: s'agissait-il de planches descriptives, d'images, en relation ou non avec le thème du livre, de dessins didactiques, d'enluminures? L'expression *eis kosmèsin* du texte est, à notre sens, trop vague. Toujours est-il que le travail a pris un mois pour être mené à bien. Quant à la nature de l'ouvrage, U. Horak pense à un livre religieux, car ce type de livre était souvent illustré (cf. HORAK U., *Illuminierte Papyri. Pergamente und Papiere I*. Wien, 1992, p. 54). Voir aussi PARASSOGLU G.M., *A Book Illuminator in Byzantine Egypt*. Byzantion 1974; 44: 364-366; HARRAUER H., *Bücher in Papyri*. Dans: *Flores litterarum Ioanni Marte sexagenario oblata. Wissenschaft in der Bibliothek*. Wien, 1995, p. 67, n° 13; OTRANTO R., *Antiche liste di libri su papiro*. Roma, 2000, pp. 142-144 (*Studi eruditi*, 49).

Correspondence should be addressed to:  
Marie Hélène Marganne, rue de la Gare, 30 B-4347 Voroux-Goreux.